



Forêt, lémuriens et communauté locale

Fara Lala Razafy

► To cite this version:

Fara Lala Razafy. Forêt, lémuriens et communauté locale. Rôle et place des transferts de gestion des ressources naturelles renouvelables dans les politiques forestières actuelles à Madagascar, Dec 2013, Madagascar. pp.8. cirad-00933718

HAL Id: cirad-00933718

<http://hal.cirad.fr/cirad-00933718>

Submitted on 21 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Forêt, lémuriens et communauté locale

Fara Lala RAZAFY¹

Wildlife Fund for Nature WWF

Résumé

Une douzaine de Transferts de Gestion des forêts ont été effectués dans le District de Midongy Atsimo. La vision du WWF est que la biodiversité des forêts est conservée tout en donnant des bénéfices économiques et des services écologiques à la population riveraine. Les contrats de TGF ont commencé en 2007 et, leur mise en place a engagé 1 287 personnes, membres des associations de communautés de base. En moyenne, les forêts représentent plus de 50% des terroirs de chaque COBA.

Les inventaires forestiers ont montré que les forêts gérées par les Communautés de Base (COBA), appartenant aux forêts denses humides de basse altitude ont une faible potentialité économique : 104 nombre de tiges par hectare pour un diamètre supérieur ou égal à 30 cm. En tenant compte de cette potentialité, du mauvais état de la route reliant Midongy à Vangaindrano, et des éloignements des forêts par rapport à la route carrossable, les TGF à Midongy sont tous effectués dans le cadre de la conservation.

Les impacts des TGRN sur la biodiversité sont évalués à travers la diminution et absence de pressions et menaces sur la flore et la faune. Pour la flore, la richesse floristique est appréciée par la présence de 291 espèces réparties en 149 genres et 58 familles. La diminution des pressions est évaluée sur la baisse du taux de déforestation. En cinq ans (2005 à 2010), sur la base des images satellites, les taux annuels de déforestation minimum et maximum pour neuf COBA sont de 0,96% à 28,78%. Par contre de 2000 à 2005 ces taux étaient de 2% à 44,65%. Pour la faune, au départ des inventaires pour la mise en place du Parc Midongy Befotaka, seules six espèces de lémuriens ont été inventoriées. Actuellement, il est répertorié dix à 12 espèces dans les différents types de forêts.

Mots clés : Midongy Atsimo, transferts de gestion des forêts, impacts

1 Introduction

Dans sa politique de lutter contre la spirale de dégradation de l'environnement, le Gouvernement Malagasy a encouragé la participation des communautés de base par le biais des transferts de gestion des ressources naturelles. Une des ressources dont la gestion a attiré les communautés de base est la forêt. La forêt de Madagascar en soi, de par sa flore est très riche en espèces endémiques faisant la renommée de Madagascar avec ses 12 000 plantes. Protéger la forêt équivaut ainsi à la préservation de la biodiversité. Et, encore à part les plantes, l'espèce faunistique pour ne parler que des primates constituent un fascinant domaine à explorer démontrant que la découverte des espèces nouvelles est encore à explorer. Dans ce contexte, le WWF Madagascar n'a cessé d'œuvrer dans le maintien de la représentativité de la biodiversité en travaillant avec les communautés de base. Le défi est élevé d'autant plus que, dans sa mission, le WWF ambitionne à ce que la forêt protégée fournisse des bénéfices économiques et des services écologiques au peuple Malagasy. Toutefois, qui dit bénéfices économiques issus de la forêt pense souvent aux rendements que peuvent apporter les produits forestiers et entraînant ainsi conséquemment une perte en biodiversité.

La localité de Midongy Atsimo abrite une vaste étendue de forêt de basse altitude riche en biodiversité. La population de Midongy est classée au niveau de Madagascar comme une des plus pauvres. Les lémuriens dans cette zone sont encore inconnus et mal explorés. Le WWF s'est intéressé à travailler dans cette zone pour atteindre sa vision de conserver et protéger la forêt dense humide tout en satisfaisant le développement du bien être humain. Qu'est-ce que le WWF a donc développé comme approche pour pallier la conservation de la forêt, la satisfaction des besoins de la population et le maintien de la biodiversité? Cet article en se basant sur les expériences de WWF à Midongy Atsimo analyse la recherche d'équilibre entre la forêt, la communauté et les lémuriens.

¹Contact correspondance :

2 Méthodologie : analyse des différents contextes de conservation

Les forêts de basse altitude de Midongy sont connues comme représentatives de cette catégorie avec ses reliefs constitués de vastes plaines et de collines en demi orange. Classées parmi les forêts à sauvegarder pour la conservation de la biodiversité de cette catégorie en plus de celles du Parc National de Midongy, les forêts environnantes ont été délimitées avec les populations locales pour des transferts de gestion.

2.1 Les contextes sociaux-économiques

2.1.1 Etudes bibliographiques et monographiques

Le WWF en s'installant à Midongy en 2003 a fait des études bibliographiques basées sur les littératures publiées pour la mise en place du Parc de Midongy Befotaka d' une part. Et, d'autre part, par des analyses multiples et croisées de la richesse en biodiversité des forêts, de l'importance des différents écosystèmes, ainsi que de leurs valeurs économique et sociale. Des études monographiques ont aussi été conduites pour ressortir les caractéristiques et particularités de chaque localité où des communautés dépendent étroitement de ressources naturelles.

2.1.2 Etudes diagnostiques de la situation agricole

Les communautés vivant aux dépends des ressources naturelles ont souvent tendance à développer des techniques agricoles traditionnelles (cultures de riz sur brûlis, cultures de manioc, de patates douces et quelques cultures de rentes). Des études diagnostiques rapides de la situation agricole ont ainsi été conduites. L'idée est de ressortir les différents types de cultures que la région peut produire (analyse des produits commercialisables) et d'analyser le prix sur le marché. Une stratification des marchés existant a aussi été faite pour une orientation future des produits à cultiver et à vulgariser. Ces études ont aussi pour finalité d'avoir une idée sur les caractéristiques apparentes des propriétés des sols pour diagnostiquer quel autre type de culture non développé par les paysans peuvent y pousser.

2.2 Le contexte écologique

2.2.1 Etudes bibliographiques

Sur la base des études bibliographiques, il a été démontré que la zone de Midongy Atsimo présente un intérêt biologique valable pour mériter une conservation. La richesse du Parc Midongy Befotaka d'une superficie de 192 198 ha a servi de base pour assumer que les forêts riveraines sont aussi riches en biodiversité. Et, pour assurer les flux de circulation entre la flore et la faune, la conservation des zones périphériques est aussi indispensable. Sur la base de ces études bibliographiques, des études et/ou des inventaires supplémentaires ont été planifiés dans les zones où des transferts se feront.

2.2.2 Enquêtes informelles

Une des méthodes développée, surtout pour la faune, et plus particulièrement les lémuriens est constituée par les enquêtes informelles. Sur la base des documents existants, une liste des animaux pouvant se trouver dans les forêts à proximité des villages et ou hameaux est dressée. Des discussions informelles sont ainsi engagées avec les paysans pour sonder l'existence ou non de ces animaux. Des descriptions de ces animaux sont aussi demandées aux paysans pour compléter les informations.

2.2.3 Inventaires participatifs : agents du WWF, étudiants et population locale

Pour compléter les études bibliographiques et les enquêtes informelles, des inventaires participatifs ont été effectués. Ils sont appelés participatifs car ils sont conduits par différentes entités dont la population locale. En effet, il est très important d'impliquer les paysans dans les inventaires pour mieux les engager dans la protection de la biodiversité de ces forêts.

Les inventaires ont été effectués par des étudiants dans le cadre de leurs travaux de diplômes (Ingéniorat, Diplôme d' Etudes Approfondies) accompagnés par les agents du WWF et par des consultants spécialisés (primatologues, forestiers, écologistes, environnementaliste). Les méthodologies d'inventaires sont développées par les étudiants et consultants, expliquées aux communautés de bases, et les relevés des données sont effectués ensemble.

2.2.4 Analyse spatio-temporelle de la déforestation

Pour caractériser les pertes des forêts, des analyses spatiales et temporelles de la déforestation ont été faites. Ces analyses sont basées sur l'existence des images satellites. Les images utilisées sont des images LANDSAT TM. Les dates disponibles se situaient entre 2005 et 2010.

3 Les approches de conservation développées

Le WWF en tant qu'organisation mondiale œuvrant pour la protection de la vie sauvage travaille aussi pour l'amélioration de bien être humain. Ainsi, pour obtenir le maximum d'impact sur la biodiversité, le WWF développe différentes approches de conservation. Il est sans conteste admis que sans ces approches développées, le risque de ne pas obtenir la participation de la population locale vivant à proximité des forêts est élevé.

3.1 Les transferts de gestion des ressources

Pour une meilleure implication des communautés dans la gestion des ressources dont la forêt, le WWF a fait la promotion de 12 transferts de gestion. Pour obtenir la signature de ces transferts, les résultats des différentes études citées dans le précédent chapitre sont synthétisées et transcrites dans un document officiel (Plan d' Aménagement et de Gestion Simplifié/PAGS) à signer par le Service de tutelle et par les Communautés de base (COBA).

En termes de biodiversité, les inventaires floristiques ont montré une richesse remarquable de la flore avec 291 espèces réparties dans 149 genres et 58 familles (MARLINE, 2009).

Lors des inventaires forestiers, il a été reconnu que les potentiels des forêts ne sont pas assez élevés : en moyenne une rangée de 100 à 110 nombre de tiges par hectare pour un diamètre supérieur ou égal à 30 cm (WWF, 2006, 2007, 2008 ;MARLINE, 2009). La surface terrière des forêts à Midongy (25,20 m²/ha) est inférieure à celles trouvées dans des forêts de même type à Ranomafana(34,96 m²/ha, Schatz & Malcomber. 1993) et Masoala (34,10m²/ha, Rabenatoandro, 2001).

Les espèces les plus utilisées dans la construction des maisons et la fabrication des meubles sont :*Ocotea cymosa* (Varongy) *Dalbergia baroni* (Voamboana) ,*Tambourissa religiosa* (Ambora), *Ravensara flouribinda* (Ravintsara) (MARLINE, 2009) ; *Mimus opssalicifolia* (Tendrikazo),*Streblus dimepate*, (Andrimena) ;*Symphonia tanalensis* (Nato), *Leptolaena multiflora* (Foto)

D'un commun accord avec les gestionnaires, les exploitations forestières à but commercial ont été écartées. Par contre, pour satisfaire les besoins des communautés en bois, une partie des superficies des lots à gérer par les COBA est destinée à la satisfaction de leurs besoins en bois (construction des maisons, des écoles, des bureaux etc...) dont les quantités à prélever annuellement sont définies dans les PAGS. En cas d'exception, des accords au préalable par le comité de gestion et du Service Forestier sont nécessaires.

Pour les inventaires des lémurien : Le WWF a fait dresser une liste des espèces des lémurien les plus connues par les COBA et existant dans les forêts gérées. Des primatologues sont ensuite venus plus tard pour conduire des inventaires de lémurien dans quelques forêts des COBA assumées être les plus riches en lémurien d'après les enquêtes informelles et la liste obtenues. Si au départ des inventaires de la faune de Midongy pour la mise en place du Parc Midongy Befotaka, en 1997, six espèces ont été répertoriées, à la fin des différents inventaires (2010), les espèces suivantes ont été notées (RAKOTONIRINA, 2006 ; RAKOTONIRINA et RAJONHSON 2010) : *Avahi laniger* (Fotsife) *Cheirogaleus major* (Tsitsidy) et/ou *Cheirogaleus* sp (Antsidy/Tsitsidy) ; *Daubentonia madagascariensis* (Aye aye) ; *Eulemur collaris* (Varika) ; *Eulemur bocollaris* (Varika) ; *Hapalemur griseus* (Bokombolo), *Hapalemur aureus* (Varibolo) ; *Lepilemur microdon*, *Microcebus rufus* et *Microcebus* sp ; *Prolemur simus* (Bokombolobe) ; et, *Variecia varegata editorium* (Varikandana).

3.1.1 Les sensibilisations et informations

Pour de meilleurs impacts dans la conservation de la biodiversité, des sensibilisations et informations périodiques ont été données aux membres des communautés de base. Ces approches ont pour objectifs de faire connaître à la population vivant à proximité des forêts l'interdépendance de la flore

et de la faune dans la fourniture des biens et services divers à l'environnement en général, et aux êtres humains en particuliers.

En combinaison avec des connaissances générales sur l'importance de la biodiversité, des sensibilisations et des informations sur les intérêts d'utiliser des techniques adéquates pour une gestion durable des sols et une exploitation soutenue de différents types d'espaces ont aussi été données. Les membres des communautés ont ainsi pu prendre connaissance des avantages directes et des effets indésirables des exploitations non soutenues de ces espaces dans la durabilité de leur mode de vie.

3.1.2 Les formations techniques diverses

Pour un meilleur accompagnement de la population locale dans l'application des différentes connaissances « quasi nouvelle » pour elle, des formations techniques diverses ont aussi été données. La diffusion de ces formations se fait sous forme pratique et sous forme de documents enregistrés dans des supports audibles. Les paysans sont encouragés ensuite à se réunir périodiquement (hebdomadairement ou mensuellement selon leur organisation) et à écouter et commenter ensemble ces formations et témoignages.

3.1.3 Pour les gestions diverses et les activités de développements

Pour la gestion en soi des associations, les COBA ont reçu diverses formations dont : La gestion des associations, la gestion des réunions, la gestion des caisses (pour les entrées et sorties d'argent) ; la gestion des forêts (pour les satisfactions des besoins en bois). Ces formations ont pour but de rendre fluide la vie associative et pour faciliter les suivis et contrôles divers.

Les COBA élisent des comités pour chaque section (vie associative, caisse, technique et...). Les membres des comités élus font des rapports périodiques (au moins annuel) pour partager les informations et pour améliorer la gestion de leur vie associative. Les agents du WWF avec les appuis des agents de l'Etat (Service Forestier, Service Agricole et du Développement Rural) encadrent périodiquement les membres du comité dans leur fonction.

3.1.4 Pour les suivis de la biodiversité

Comme les membres des communautés sont formés pour la protection de la biodiversité, des techniques simplifiées pour le suivi des impacts de la conservation sont aussi diffusées. Il s'agit de la mise en place des transects d'observation des animaux et des pressions (pièges pour les animaux, coupe illicites de bois, cultures sur brûlis, ...). Différents pistes / transects sont mis en place en forêt. Précédant la mise en place de ces transects, des formations sur les techniques d'observation et de remplissages des cahiers de suivi et contrôle ont été organisées. Les membres des communautés élisent des représentants pour faire des patrouilles en forêt en suivant des pistes / transects. Des rapports sont ensuite effectués pour faciliter les suivis.

Etant donné que dans certaines localités (Midongy et Ivohibe), les membres élus sont illettrés et se font toujours aider par d'autres personnes dans le rapportage, il a été constaté qu'il y avait eu beaucoup de perte des informations. Le WWF a ainsi simplifié le cahier de suivis par des grilles (avec des gammes de chiffres) à colorer, suivis de narratifs ou non selon le niveau d'instruction des contrôleurs locaux

4 Les impacts des approches développées

4.1 Diminution de la déforestation

Dans l'ensemble des neuf COBA où des images satellites ont pu être étudiées, la variation des taux de déforestation est surprenante. Les minimum et maximum de taux de déforestation enregistré entre les dates 2000 et 2005 d'une part et 2005 à 2010 d'autre part sont très variés d'une COBA à une autre. Les résultats sont groupés dans le tableau suivant pour neuf COBA.

Il est à noter que les sensibilisations pour les transferts de gestion ont commencé en 2003 dans la localité de Midongy. Les délimitations des forêts ont débuté en 2004, et les premiers transferts de gestion de forêt ont été faits en 2007. Sur les neuf COBA étudiées, six (soit 67%) ont enregistré une diminution de la déforestation ; et trois (soit 33%) ont présenté une augmentation de taux de déforestation.

Tableau 1 : Evolution de la déforestation dans neuf COBA à Midongy

Localités	Taux de déforestation enregistré	
	2000-2005	2005-2010
Ambodisay	8.85	6.87
Ampatramary	2.93	3.32
BevahoAnkalatany	7.52	7.31
Mahabe	21.94	25.65
Marovato	4.38	7.65
Marovovo	44.66	28.79
Menatraka	2.00	0.97
Tsararano	20.80	20.20
Zaraha	18.79	15.76

Plusieurs explications sont valables mais celle présentée ici (la plus fréquente et flagrante) est le manque de suivi effectué par le Service Forestier et les agents du WWF pendant les périodes cruciales.

Certes, les membres des COBA ne sont pas les auteurs des causes de la déforestation (cultures sur brûlis ou les feux se propageant dans les forêts naturelles) mais des migrations non contrôlés ont toujours apparus depuis

2009. Les explications et les chiffres sont aussi à prendre avec prudence car ils ne représentent qu'une moyenne annuelle au cours de cinq ans.

4.2 Evolution des sources de revenus des communautés de base

Les résultats des enquêtes effectuées auprès de 75 ménages dans quatre COBA ont montré une grande variation des sources de revenus des paysans. Les enquêtes ont porté sur la traduction en valeur monétaire des productions des paysans sur cinq spéculations (riz pluvial, riz irrigué, arachide, haricot, café) effectuées avant l'application des techniques agricoles diffusées par le WWF en 2006 et après la mise en pratique des spéculations. Les résultats des enquêtes avec l'application des techniques améliorées enseignées par des consultants spécialisés et les agents du WWF ont été issus des données de 2010. Le tableau suivant illustre les résultats.

Tableau 2 : Moyenne des revenus des ménages par COBA

Localité	Nombre de ménages enquêtés	Revenu moyen annuel en Ariary pour cinq spéculations	
		Pratique traditionnelle	Pratique améliorée
Ambodisay	20	45,249	65,315
Fitatsa	20	42,957	57,110
Menatraka	15	54,926	57,110
Maliorano	20	93,237	98,728

Les chiffres montrent dans l'ensemble une augmentation des revenus avec des grandes variations par localité. Les explications sont nombreuses mais celles constatées le plus souvent sont : les ménages appliquant dans sa totalité les pratiques améliorées enregistrent des augmentations nette de revenus ; la plupart des paysans encadrés ne veulent pas tout de suite changer leurs pratiques culturelles et continuent à les appliquer avec une légère modification pour les adapter aux techniques améliorées enseignées.

4.3 Observation de nouvelles espèces craintives et augmentation du nombre de lémuriens

Pour les inventaires des lémuriens : Le WWF a commencé à travailler dans la zone en 2003. L'augmentation du nombre des espèces des lémuriens inventoriées de six à 12, montre déjà que les espèces de lémuriens sont moins craintives. Elles deviennent faciles à observer et à inventorier. A titre d'exemple, en 2003, sur les chemins forestiers empruntés par les agents du WWF pour rejoindre deux communautés voisines, s'ils n'ont pu rencontrer aucun lémurien, à partir 2008, sur ces mêmes chemins, sept à douze groupe de lémuriens sont maintenant facilement observables à une position de 2 m de l'observateur et à une hauteur de 2 m du sol et plus. Les positions de ces lémuriens montrent d'après les scientifiques, une marge de confiance aux hommes (qui ne vont pas les chasser ou les tuer).

Un extrait des rapports de suivi des membres de deux COBA a aussi montré une variation moyenne des comptages lors des suivis mensuels de 16 individus de Varibolo (*Hapalemurgriseus*) en

2012 (pour une année d'observation), à 23 individus en 2013 (pour six mois d'observation) pour la COBA de Beala. Pour une autre espèce *Eulemur collaris* (Varika) il a été enregistré 40 individus en 2012 (pour une année d'observation), contre 47 individus en 2013 (pour six mois d'observation) pour la COBA Vonona. Il est certes admis que des biais peuvent apparaître dans les comptages des lémuriens, car les individus ne sont pas marqués. Toutefois, ces biais sont assumés comme minimum à cause de la dextérité des membres des COBA habitués à suivre les mouvements des animaux.

4.4 Les exigences des approches et revers

Depuis l'installation de WWF à Midongy, dix ans sont déjà passés. Au cours de ces dix années, les leçons apprises sont aussi nombreuses que variées. Il y a eu des revers et, crise politique aidant, ces leçons ont permis de faire les constats suivants ayant aidé aussi le WWF à trouver des stratégies de pérennisation des actions entreprises :

Trouver des sources de financement pour des activités connexes : Conserver la biodiversité signifie également trouver des alternatives pour réduire les pressions sur elle. Dans la localité de Midongy, avant les transferts de gestion des forêts et, donc aussi la responsabilisation des COBA, les pressions et menaces sur la biodiversité étaient nombreuses. Sont cités à titre d'exemple, à part les cultures sur brûlis, le braconnage des lémuriens, la consommation des poissons et crustacés en toute saison, la croyance de tuer le Aye aye chaque fois qu'on le rencontre. Pour réussir à freiner ces pressions et menaces, des mobilisations de financement sont à faire. Il est en effet connu qu'une simple interdiction de chasser les lémuriens est inefficace sans que d'autres solutions pour suppléer la viande des lémuriens ne soient offertes.

Travailler en collaboration avec d'autres partenaires pour lever les ancrages profonds des coutumes ancestrales : Les bonnes pratiques en cas d'absence d'encadrement sont rapidement abandonnées annuellement au détriment des pratiques ancestrales par la majorité des membres des COBA. Pour ne citer qu'un exemple, les paysans arrêtent tout leur travail quand il y a un décès dans un village voisin. Pour eux, c'est important de montrer à la famille du défunt qu'ils compatissent avec elle et ils y viennent juste pour discuter, boire et manger pour trois jours à une semaine. Le WWF dans ce contexte a travaillé avec divers partenaires dont : les prêtres des églises pour les sensibiliser sur l'importance de travailler tout en aidant les autres pour que toute une campagne culturelle ne soit pas ratée ; les Chefs Districts et maires ainsi que les autres Services étatiques présents à Midongy (Education, Santé etc).

Impliquer toutes les forces vives de la société : Dans la coutume des Antaisaka, les femmes et les enfants sont toujours relégués au second plan. Ils ne participent pas à la prise de décision dans la vie de famille. Toutefois, pour une meilleure conservation de la biodiversité, surtout pour faire démarrer les activités de développement économique, ils sont les plus assidus et fidèles à l'application des techniques améliorées. Des associations féminines sont ainsi créées au sein des communautés ainsi que des clubs informels des enfants acquis à la conservation de la biodiversité. Dans les Collège d'Enseignement Général, des clubs Vintsy formels sont créés pour la sensibilisation de leurs pairs et de leurs parents sur l'importance de la biodiversité via la conservation des forêts.

Inculquer la valeur de la biodiversité à la population : La valeur de la biodiversité varie d'un individu à un autre. Il en est de même de sa valeur. Un effort continu et, pour le long terme, devrait être engagé pour transmettre la valeur de cette biodiversité aux paysans vivant près de la forêt. Les interactions entre leur mode de vie, la durabilité de l'exploitation des ressources (sol, eau, forêt et produits forestiers) sont autant de valeur à enseigner qu'à valoriser.

Nécessité d'encadrement serré et continue : Les paysans dans la localité de Midongy sont dominés par l'ethnie Antaisaka. Et, il semblerait que leur devise en dise long sur leur caractère et leur mentalité. La devise : « Antaisaka tsy mahadiny raha ela », traduit littéralement par les Antaisaka ne supportent pas attendre trop longtemps, dénote une impatience dans tout ce que le groupe ethnique entreprend. Toutefois, il est reconnu que les techniques agricoles améliorées requièrent à la fois un investissement physique un temps assez long pour obtenir des productions adéquates. Le fait que la localité de Midongy soit aussi une des plus pauvres à Madagascar, combiné avec le taux d'analphabètes élevé (70% de la population) en plus de l'enclavement de la zone, ont travaillé ensemble pour exiger un encadrement

serré et continu. Toutes les valeurs à transmettre et transmises doivent ainsi être rappelées périodiquement aux paysans jusqu'à ce qu'elles soient complètement internalisées. Ceci exige un encadrement à long terme.

5 Conclusion

La biodiversité n'a pas de valeur que si on ne lui en donne pas. La forêt a des valeurs potentielles mais ne peut offrir plus que ce qu'elle renferme. Les paysans ont des valeurs, qu'ils respectent, parfois en contradiction avec la protection et gestion durable des ressources naturelles. Les transferts de gestion des forêts constituent un outil de sauvegarde de la biodiversité pour limiter les pratiques agricoles traditionnelles des paysans habitant près des forêts. Mais les transferts ne suffisent pas à eux seuls pour sauver la biodiversité dont les lémuriens.

Les TGRN engagés dans le District de Midongy ont eu des impacts positifs dans la conservation de la biodiversité. La forêt de basse altitude est protégée par l'existence des PAG, la communauté locale est bien encadrée depuis dix ans par la présence du WWF et des appuis financiers sous formes d'indemnités de déplacement octroyés aux représentants de l'Etat, et les lémuriens n'ont pas souffert des pressions des hommes qui ont trouvé des suppléments de protéines et alimentaires grâce au développement des techniques agricoles améliorés.

Il est pourtant admis qu'avec la crise qui a perduré depuis quatre ans, les approches développées sont précaires et ne pourront être soutenues par les agents étatiques hypothéqués comme des relèves majeurs des agents des ONG promoteurs. La communauté est dynamique et imprévisible. La présence quasi permanente des agents d'accompagnement et d'appui (soit de l'Etat, soit des ONG) est ainsi indispensable. Ceci est d'autant plus vrai que la biodiversité n'apporte pas de bénéfices directs (surtout monétaires) pouvant profiter aux paysans des COBA de Midongy. Les bénéfices indirects sont nombreux pour ne parler que des biens et services fournis par la forêt dans cette localité. Ces biens et services sont à gérer durablement pour le maintien de la vie et de la biodiversité. Le trio, forêt, communauté et lémurien pourra ainsi vivre en harmonie et durablement avec un suivi et encadrement à long terme.

6 REMERCIEMENTS

Nos sincères remerciements vont :

- Au WWF Suède qui a financé le WWF Madagascar :
 - ⇒ Dans le cadre de la mise en place des Transferts de Gestion des forêts à Midongy Atsimo via le Projet « Community Forestry » ;
 - ⇒ Dans le cadre de la protection des lémuriens via deux projets : « Lemurs'project » et « Counting lemurs » ;
- Au SIDA (Swedish International Development Agency) via le WWF Suède pour le projet « Sustaining life » ;
- Au Service Forestier dont principalement les agents de la Direction Régionale des Forêts et du Tourisme à Atsimo Atsinanana et les agents Forestiers de Midongy.
- Au staff du WWF à Midongy qui a contribué largement à la collecte des données de bases utilisées dans cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- Marline L., (2009). Inventaire Biologique et typologie des forêts communautaires de MarovatoMidongy Atsimo en vue d'un transfert de gestion. Mém DEA. Option Ecologie végétale Appliquée. Faculté des Sciences. Département de biologie et Ecologie végétales. Antananarivo.
- Rabenatoandro, T. J. , (2001). Analyse floristique, structurale et dendrométrique de la forêt dense humide de basse altitude du Parc National Masoala sur le versant occidental selon la méthode de la parcelle permanente. Mem DEA. Option Ecologie végétale. Faculté des sciences. Département de biologie et Ecologie végétales. Antananarivo.

- Rakotonirina L.H.F. , 2006. Inventaire des lémuriens dans le Corridor forestier de Midongy Atsimo. Rapport final. WWF Madagascar.
- Rakotonirina L.H.F et Rajonhson A., (2010). Inventaire de lémuriens dans le corridor Vondrozo-Midongy. WWF Project MG0941.01-*Counting Lemurs-The biological corridor on* Midongy-Vondrozo.
- Sachtz G.E et Malcomber TS,(1993). Recherches botaniques au Parc National de Ranomafana : Données de base pour un suivi écologique à long terme. MBG. USA.
- Savaivo, (2007): Inventaire des produits forestiers et aquatiques à valeurs marchandes à MidongyAtsimo. Rapport de consultance. Antananarivo.
- Wwf, (2006, 2007, 2008). Rapports d'inventaires lors de l'élaboration des différents PAGS de 10 COBA. Antananarivo